

# « Devrais-je faire appel à des ouvriers polonais ? »



**« J'apprécie le respect de mes collaborateurs »**

C'est un amoureux à l'époque pour une société sud-africaine active dans l'importation de charbon que Geoffroy-Vincent Cammermans a commencé ses études en sciences économiques, mais ce n'était pas trop son tasse de thé, avoue-t-il. Ses parents rejoignent notre société familiale en raison des succès de son père, et cela finit de le motiver. « Je voulais faire un métier, et cela finit de me motiver », dit-il. « C'était donc tout des fois et des difficultés de l'entrepreneuriat... »

Quand on l'interroge sur ce qui le pousse à se battre pour développer Dumoulin Aero, il ne réfléchit pas bien longtemps. « J'aime travailler, j'aime le challenge et il est vrai que je suis tenu par des engagements financiers, confie cet homme qui aimerait pouvoir consacrer davantage de temps à la pratique du golf - seule seule activité qui lui permet de se libérer l'esprit. Mais l'essentiel est ailleurs : je me sens stimulé par le fait d'être responsable des décisions et de mes collaborateurs. Le respect d'être aux bons lieux, de cet état d'esprit, des engagements. C'est aussi pour moi, pour un emploi de qualité en Wallonie, que je continue malgré toutes les difficultés. J'ai du respect pour eux et je crois qu'ils en ont pour moi. C'est très important à mes yeux. »

**PME en croissance dans le secteur aéronautique, Dumoulin Aero est confronté à la difficulté de recruter des profils techniques, des opérateurs sur machines à commandes numériques en particulier. Son patron est régulièrement contacté par des sociétés lui proposant de faire appel à de la main-d'œuvre étrangère, à coûts sacrifiés.**

**A**yant fait le choix stratégique de la croissance du secteur des armes de chasse à celui de l'aéronautique, Geoffroy-Vincent Cammermans a pu voir à son entreprise de passer de trois collaborateurs à plus d'une vingtaine en dix ans. Rencontre avec son entrepreneur qui se bat pour maintenir, en Wallonie, des emplois industriels de qualité.

**Quelle est l'activité de Dumoulin Aero ?**  
Nous sommes un sous-traitant spécialisé dans la mécanique de précision, dont les pièces sont essentiellement destinées au secteur aéronautique. Par le biais d'Aero, qui est notre principal client, nos produits volent sur la plupart des avions Airbus et Embraer. Nous sommes aussi impliqués dans le programme C-Series du constructeur canadien Bombardier, entre autres.

**Dumoulin était avant tout une marque connue des chasseurs. Pourquoi vous êtes-vous diversifié dans l'aéronautique ?**  
C'est un choix que j'ai effectué il y a une grosse dizaine d'années, poussé à la fois par une évolution plus difficile dans le domaine des armes de chasse et par des perspectives autrement plus portueuses dans le domaine aéronautique. Paradoxalement à première vue, il y avait là une certaine continuité par le biais d'un point commun : la mécanique de haute précision. J'avoue que c'est le hasard d'une rencontre qui m'a incité à explorer cette diversification, mais je continue d'avoir une certaine confiance en ce que nous avons dit et nous pensons, et nous sommes plus d'une vingtaine aujourd'hui.

**Quelles sont vos perspectives ?**  
Nous avons vécu un exercice un peu compliqué, mais nous devons à nouveau enregistrer une croissance significative en 2018, probablement au-delà des 3 millions d'euros de chiffre d'affaires. Nous sommes désormais installés dans de nouveaux bâtiments qui nous permettent un excellent cadre de travail. Profit d'un investissement

de 3 millions d'euros, réalisé avec le soutien de Messinvoit, notre usiner est organisé afin de respecter les plus hauts standards de production et vignifier dans l'aéronautique, y compris sur le plan de traçabilité. Chaque pièce qui sort de notre magasin est identifiée, de même que chaque opérateur d'usinage qui lui est appliqué. Nos clients ne plaisantent pas avec la rigueur et la qualité.

**Comment faites-vous pour attirer ces profils techniques ?**  
En toute franchise, c'est la galère. Nous n'avons pas la notoriété de grandes entreprises comme Technoparc Aero ou la FN Herstal qui, en région liégeoise, recrutent beaucoup de profils techniques comparables à ceux qui nous intéressent. C'est donc bien simple :

laquelle je me place. Je suis persuadé qu'il y a moyen de continuer à faire profiter des PME industrielles de Wallonie, pour autant cependant que les mentalités changent : les filières techniques doivent être revitalisées, les parents doivent se persuader qu'il y a dans ces filières non seulement un avenir pour leurs enfants, mais aussi une vraie source de fierté, d'épanouissement.

**Un pari beaucoup de la formation en alternance. Votre avis ?**

Je m'inscrit dans une formule qui partage la même philosophie, en accueillant actuellement un jeune en contrat d'apprentissage industriel. Je l'accueille trois jours par semaine dans mes ateliers et il poursuit sa 7<sup>e</sup> année en « technique de qualification » deux jours par semaine, à l'École. Il terminera son apprentissage le 30 juin prochain et il y a de fortes chances que je l'engage dès le 1<sup>er</sup> juillet. Si cette expérience est positive, j'espère pouvoir ensuite le recruter. Je crois beaucoup dans les vertus de contacts plus étroits entre le monde de l'enseignement et celui de l'entreprise. Nous nous sommes un peu trop longtemps ignorés.

**Quelles sont vos exigences à l'embauche ?**

Le savoir est essentiel, mais les critères de fabrication et de certification sont imposés par les clients. Nous devons donc être très rigoureux dans nos choix, cette rigueur est en réalité le critère d'embauche principal, vu que je forme les nouveaux employés à l'usage de nos machines. Afin de m'assurer d'une procédure de recrutement aussi performante que possible, c'est moi-même qui établis qui effectue le premier entretien d'embauche et qui prend ensuite de la décision de passer à l'essai.

**Quels sont à vos yeux les atouts d'une PME ?**

Nous n'avons pas, sur papier, l'attractivité d'une grande entreprise et je le regrette. Car dès lors qu'on travaille chez Dumoulin Aero, je peux vous garantir qu'on se apprécie non seulement la qualité du travail mais, aussi et surtout, la convivialité. Les PME ont avant tout des entreprises familiales et je veille à ce que ce terme ne soit pas galvaudé.



**Quels sont les profils qui font défaut à votre entreprise ?**

Essentiellement des ouvriers qualifiés, c'est-à-dire des opérateurs spécialisés dans les machines à commandes numériques. Il est très important de travailler à quel point ce métier a évolué et s'est éloigné de l'image qui lui était attachée dans le passé. Chaque ouvrier qui travaille chez moi pourrait presque venir en costume et aller en restaurant le soir, sans se changer ! C'est aussi un domaine où il y a objectivement de l'emploi à la pénurie de main-d'œuvre et l'un des principaux enjeux auxquels je suis confronté.

**Êtes-vous tenté, dès lors, par la délocalisation ou par le recours à de la main-d'œuvre étrangère ?**  
J'ai été sollicité par des sociétés qui me proposent de mettre à disposition, dans mes ateliers, des ouvriers polonais qui seraient travaillés pour 15 € de l'heure, dix heures par jour week-end compris ! N'est-ce pas pas imaginable, voire franchement insupportable ? Devrais-je en arriver là ? Ça n'est pas du tout l'optique dans